

Papa Samba Diop
Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel
Francofonía, núm. 15, 2006, pp. 93-106,
Universidad de Cádiz
España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=29501507>



Francofonía,
ISSN (Version imprimée): 1132-3310
francofonie@uca.es
Universidad de Cádiz
España

Léopold

Université de
Francophones. C
(+33) (0) 145171

Résumé

Léopold Sédar Senghor
dément catholique
d'abord le pays sé
race, elle n'est ja
comme le socle d
des figures les plu
égalée de célébrat
Mais Senghor est a
soldats noirs morts

Mots-clés: Patrie.

Resumen

Poeta y Jefe de Es
palabras *patria*, n
visión universal d
blo *serer* un símbo
figuras universales
salvaguardar la r
Francia.

Palabras clave: P

Abstract

Poet and Statesma
to the words *nativ*
into an universal t
woman, peace in t
harmony. Neverth
memory of all Afri

Keywords: Native

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Léopold Sédar Senghor peut être présenté de deux manières. D'une part comme le Chef d'Etat bâtisseur d'une nation africaine, le Sénégal moderne, auquel il a rêvé de conférer l'éclat intellectuel et le rayonnement spirituel d'un forum des Arts et des Lettres, comme le fut Athènes au siècle de Périclès. D'autre part, de façon plus courante, comme le poète, dont l'œuvre, mêlant la confession personnelle à la revendication collective, reflète les turpitudes et les grandeurs du siècle dernier, et classe son auteur "d'emblée au rang des meilleurs poètes du XXe siècle", sans qu'il ait "cessé, un seul instant, d'être fidèle à lui-même et aux siens" (Patri, 1948: 148).

"Par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies"¹, cette œuvre², à la fois chronique, narration et récit, et pourtant exemple non surpassé de poésie, est inaugurée en 1945 par la publication de *Chants d'ombre*: vingt-cinq poèmes écrits entre 1934 et 1944, où le professeur de lycée d'alors —à Saint-Maur-des-Fossés³—, célèbre par-dessus tout la beauté de la femme noire:

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fait lyrique
ma bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée. (Senghor, 1945: 16-17)

Penthésilée servant au seul plaisir d'Achille⁴, comme pourrait le laisser entendre une lecture rapide, la femme noire chantée dans ce

¹ Vision œcuménique développée surtout dans "Élégie pour George Pompidou": "Ami, [...] je te chante par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies / [...] N'est-ce pas qu'ils iront au Paradis / Après tout, ceux qui s'aimèrent comme deux braises, deux métaux purs mais fondus confondus? / On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup beaucoup / Ainsi qu'à ceux qui aimèrent leur terre: leur peuple / Et tous les peuples, toutes les terres de la terre dans un amour œcuménique / Et qui tinrent fidélité à leurs amis" (Senghor, 1979: 314 et 316).

² Soit, de 1945 à 1993, sept recueils de poèmes (*Chants d'ombre*, *Hosties noires*, *Éthiopiennes*, *Nocturnes*, *Poèmes divers*, *Lettres d'hivernage* et *Élégies majeures*), un "Dialogue sur la poésie francophone" où, sur l'initiative d'Alain Bosquet, Senghor répond à Jean-Claude Renard et Pierre Emmanuel; un recueil de *Traductions* d'un chant bantou, deux récits bambara, une ballade peul et une autre khassonkée; et cinq essais portant le nom de *Liberté* (I, II, III, IV, V).

³ Senghor, le soldat, est affecté dans un régiment d'infanterie coloniale en 1940. Il est fait prisonnier le 20 juin. Mais, il pourra reprendre ses cours à Saint-Maur-des-Fossés en 1942, car li sera libéré pour raison de santé.

⁴ "Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur / Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée.../ Femme nue, femme obscure / Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali [...] Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se moire / À l'ombre de ta chevelure s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux" (Senghor, 1945: 17).

P.S. Diop, *Léopold*

poème est en
l'Afrique⁶, sou
d'ombre est au
le pouls profo
Sine natal étar
présences fém

Que j'
Ma têt
Que j'
te, qu
Vivre
du so

L'enfant d
de sa terre nat
jusqu'au printe
de. D'où le to
invoque des jo

Me la
mon
Joue-r

Dans le "s
sent comme la
mais aussi de j

Joall
Je me

Je me
Les sig

Je me
Où K

Je me
Du br
Je me
Et les

⁵ "J'ai grandi à ton

⁶ "Savanes aux ho

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Léopold Sédar Senghor peut être présenté de deux manières. D'une part comme le Chef d'Etat bâtisseur d'une nation africaine, le Sénégal moderne, auquel il a rêvé de conférer l'éclat intellectuel et le rayonnement spirituel d'un forum des Arts et des Lettres, comme le fut Athènes au siècle de Périclès. D'autre part, de façon plus courante, comme le poète, dont l'œuvre, mêlant la confession personnelle à la revendication collective, reflète les turpitudes et les grandeurs du siècle dernier, et classe son auteur "d'emblée au rang des meilleurs poètes du XXe siècle", sans qu'il ait "cessé, un seul instant, d'être fidèle à lui-même et aux siens" (Patri, 1948: 148).

"Par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies"¹, cette œuvre², à la fois chronique, narration et récit, et pourtant exemple non surpassé de poésie, est inaugurée en 1945 par la publication de *Chants d'ombre*: vingt-cinq poèmes écrits entre 1934 et 1944, où le professeur de lycée d'alors —à Saint-Maur-des-Fossés³—, célèbre par-dessus tout la beauté de la femme noire:

Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fait lyrique
ma bouche
Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée. (Senghor, 1945: 16-17)

Penthésilée servant au seul plaisir d'Achille⁴, comme pourrait le laisser entendre une lecture rapide, la femme noire chantée dans ce

¹ Vision œcuménique développée surtout dans "Élégie pour George Pompidou": "Ami, [...] je te chante par-delà les haines de race, et delà les murs idéologies / [...] N'est-ce pas qu'ils iront au Paradis / Après tout, ceux qui s'aimèrent comme deux braises, deux métaux purs mais fondus confondus? / On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup beaucoup / Ainsi qu'à ceux qui aimèrent leur terre: leur peuple / Et tous les peuples, toutes les terres de la terre dans un amour œcuménique / Et qui tinrent fidélité à leurs amis" (Senghor, 1979: 314 et 316).

² Soit, de 1945 à 1993, sept recueils de poèmes (*Chants d'ombre*, *Hosties noires*, *Éthiopiennes*, *Nocturnes*, *Poèmes divers*, *Lettres d'hivernage* et *Élégies majeures*), un "Dialogue sur la poésie francophone" où, sur l'initiative d'Alain Bosquet, Senghor répond à Jean-Claude Renard et Pierre Emmanuel; un recueil de *Traductions* d'un chant bantou, deux récits bambara, une ballade peul et une autre khassonkée; et cinq essais portant le nom de *Liberté* (I, II, III, IV, V).

³ Senghor, le soldat, est affecté dans un régiment d'infanterie coloniale en 1940. Il est fait prisonnier le 20 juin. Mais, il pourra reprendre ses cours à Saint-Maur-des-Fossés en 1942, car li sera libéré pour raison de santé.

⁴ "Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur / Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée.../ Femme nue, femme obscure / Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali [...] Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se moire / À l'ombre de ta chevelure s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux" (Senghor, 1945: 17).

P.S. Diop, *Léopold*

poème est en
l'Afrique⁶, sou
d'ombre est au
le pouls profo
Sine natal étar
présences fém

Que j'
Ma têt
Que j'
te, qu
Vivre
du so

L'enfant d
de sa terre nat
jusqu'au printe
de. D'où le to
invoque des jo

Me la
mon
Joue-r

Dans le "s
sent comme la
mais aussi de j

Joall
Je me

Je me
Les sig

Je me
Où K

Je me
Du br
Je me
Et les

⁵ "J'ai grandi à ton

⁶ "Savanes aux ho

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Je me rappelle la danse des filles nubiles
Les chœurs de lutte – oh! la danse finale des jeunes hommes,
buste
Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes – *Kor Siga!*

Je me rappelle, je me rappelle...
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.
(Id.: 15-16)

Chant d'ombre se ferme sur un regret, poignant, celui du pays serein qu'il faut quitter pour l'Europe des écoles et des devoirs professionnels:

Soyez bénis, mes Pères, qui bénissez l'Enfant prodigue!
Je veux revoir le gynécée de droite; j'y jouais avec les colombes, et avec mes frères les fils du Lion.
Ah! de nouveau dormir dans le lit frais de mon enfance
Ah! bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires
Et de nouveau le blanc sourire de ma mère.
Demain, je reprendrai le chemin de l'Europe, chemin de l'ambassade
Dans le regret du Pays noir. (Id.: 51-52)

Le second recueil, *Hosties noires* (1948), regroupe vingt poèmes composés entre 1936 et 1947. C'est un livre profondément marqué par la Seconde Guerre mondiale. Il s'ouvre sur un texte accusant la France de "haïr les occupants", et pourtant, de "traiter ses Sénégalais en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs de l'Empire". Le pays que stigmatise le poète est celui-là qui, pour sa défense, a entraîné de nombreux Africains, dénommés "tirailleurs sénégalais", dans la souffrance et la mort. C'est alors que Senghor se sent investi d'une mission: celle de réhabiliter l'image glorieuse du combattant noir:

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang?
(Senghor, 1948: 55)

Aux yeux du *dyali*⁷ clamant l'honneur et la dignité des combattants noirs, la guerre, avec ses pièges et ses victimes, est une absur-

⁷ Vocabulaire manding, qui apparaît souvent dans le vocabulaire poétique de L. S. Senghor. Il désigne le joueur de *koras* (instrument de musique à cordes, accompagnant les récits épiques), et généalogiste. Le poète se moule dans son personnage pour célébrer ses compagnons de combat, les soldats africains.

P.S. Diop, *Léopold*

dité dans un
dans le respo
France colonie
lièrement dép
sont tenus les
enterrés, "furt
Mais Sen
quelques rem
taches. Voilà p
excès⁹, il en a

Je sais
A écri
Qu'il a
À tou
(Sengh

Aussi, "he
sont-ils perçus
l'ancien domini
lité. Tel est le

Et dor
d'une
DESSO
(Id.: 9)

Le recueil
personnels, rév
défiler les scèn
et les choses qu
les histoires de

⁸ "Le français est u
pour l'avoir goûté
Corneille, La Fontaine
ce sont les grandes
les plus suaves au
hautbois, trompett
⁹ "Seigneur Dieu,
siècle de lumière
(Senghor, 1948: 9)

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Je me rappelle la danse des filles nubiles
Les chœurs de lutte – oh! la danse finale des jeunes hommes,
buste
Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes – *Kor Siga!*

Je me rappelle, je me rappelle...
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.
(Id.: 15-16)

Chant d'ombre se ferme sur un regret, poignant, celui du pays serein qu'il faut quitter pour l'Europe des écoles et des devoirs professionnels:

Soyez bénis, mes Pères, qui bénissez l'Enfant prodigue!
Je veux revoir le gynécée de droite; j'y jouais avec les colombes, et avec mes frères les fils du Lion.
Ah! de nouveau dormir dans le lit frais de mon enfance
Ah! bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires
Et de nouveau le blanc sourire de ma mère.
Demain, je reprendrai le chemin de l'Europe, chemin de l'ambassade
Dans le regret du Pays noir. (Id.: 51-52)

Le second recueil, *Hosties noires* (1948), regroupe vingt poèmes composés entre 1936 et 1947. C'est un livre profondément marqué par la Seconde Guerre mondiale. Il s'ouvre sur un texte accusant la France de "haïr les occupants", et pourtant, de "traiter ses Sénégalais en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs de l'Empire". Le pays que stigmatise le poète est celui-là qui, pour sa défense, a entraîné de nombreux Africains, dénommés "tirailleurs sénégalais", dans la souffrance et la mort. C'est alors que Senghor se sent investi d'une mission: celle de réhabiliter l'image glorieuse du combattant noir:

Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang?
(Senghor, 1948: 55)

Aux yeux du *dyali*⁷ clamant l'honneur et la dignité des combattants noirs, la guerre, avec ses pièges et ses victimes, est une absur-

⁷ Vocabulaire manding, qui apparaît souvent dans le vocabulaire poétique de L. S. Senghor. Il désigne le joueur de *koras* (instrument de musique à cordes, accompagnant les récits épiques), et généalogiste. Le poète se moule dans son personnage pour célébrer ses compagnons de combat, les soldats africains.

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

dité dans un
dans le respo
France colonie
lièrement dép
sont tenus les
enterrés, "furt
Mais Sen
quelques rem
taches. Voilà p
excès⁹, il en a

Je sais
A écri
Qu'il a
À tou
(Seng

Aussi, "he
sont-ils perçus
l'ancien domini
lité. Tel est le

Et dor
d'une
DESSO
(Id.: 9

Le recueil
personnels, rév
défiler les scèn
et les choses qu
les histoires de

⁸ "Le français est u
pour l'avoir goûté
Corneille, La Fontaine
ce sont les grandes
les plus suaves au
hautbois, trompett
⁹ "Seigneur Dieu,
siècle de lumière
(Senghor, 1948: 9)

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

l'inaudible¹⁰; et, surtout, la figure paternelle, prestigieuse, dans le décor si particulier du pays sérère, où vibrent *koras* et *balafong*, de manière surnaturelle:

Au milieu de la cour, le ficus solitaire
Et devisent à son ombre lunaire les épouses de l'Homme
de leurs voix graves et profondes comme leurs yeux et les fontaines nocturnes
de Fimla.
Et mon père étendu sur des nattes paisibles, mais grand mais fort mais beau
Homme du Royaume de Sine, tandis qu'alentour sur les kôras, voix héroïques,
les griots font danser leurs doigts de fougue
Tandis qu'au loin monte, houleuse de senteurs fortes et chaudes, la rumeur
classique de cent troupeaux. (Id.: 58)

L'année de parution des *Hosties noires* (1948) est aussi celle de la publication de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, ouvrage par lequel, en même temps qu'il offre au public les textes les plus représentatifs du mouvement de la *négritude*, Senghor célèbre le centième anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le 27 avril 1848. Cette anthologie s'ouvre sur les textes de Léon Gontran Damas (Guyane), et se ferme sur ceux de Jacques Rabémananjara et Flavien Ranaivo (Madagascar), en passant par le choix et le commentaire, en Afrique noire, d'extraits de Birago Diop et de David Diop; à la Martinique, d'Aimé Césaire, de Gilbert Gratiant et d'Étienne Léro; à la Guadeloupe, de Guy Tirolien, Paul Niger, Jacques Roumain et Jean Brière; à Haïti, de Léon Laleau, Jacques Roumain, Jean-Brière et René Balance.

Et en 1956, lorsque Senghor livre *Éthiopiennes*, sa vision du monde est restée conforme à celle qui a présidé à l'élaboration de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*: poète du monde rural et de la *négritude*, il exprime dans ce second recueil son désarroi face à la furie technologique du monde moderne, telle que dans son œuvre, la ville de New York en est l'illustration la plus débridée:

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche
Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur
ni odeur.
Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés
en monnaie forte
Et pas un livre où lire la sagesse. (Senghor, 1956: 116)

¹⁰ "Toi Tokô' Waly, tu écoutes l'inaudible / Et tu m'expliques les signes que disent les Ancêtres dans la sérénité marine des constellations / Le Taureau le Scorpion le Léopard, l'Eléphant les Poissons familiers / Et la pompe lactée des Esprits par le tann céleste qui ne finit point" (Senghor, 1945: 36-37).

P.S. Diop, *Léopold*

Éthiopique
où dans le po
devoir de nou
flanc sous mor
Ce recue
adressées à la
Peuple noir" (I
aussi troublé p

Car ta
Je dis
Les ép
Les q
Circor

Déjà dan
les battements
l'abandon à l'a
sistible. Dans l

Et cet
À la la

Ce que l
totale ou l'acti
mer sur des ty
tique "Ckaka"–

Le po
le plu

De cette
qui le conduit
texte-program
boire à la sou
Vigoureuse dé
de poétique, c
exposant les p
de fidélité à l'
fait chant, par
précise aussi le

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

l'inaudible¹⁰; et, surtout, la figure paternelle, prestigieuse, dans le décor si particulier du pays sérère, où vibrent *koras* et *balafong*, de manière surnaturelle:

Au milieu de la cour, le ficus solitaire
Et devisent à son ombre lunaire les épouses de l'Homme
de leurs voix graves et profondes comme leurs yeux et les fontaines nocturnes
de Fimla.
Et mon père étendu sur des nattes paisibles, mais grand mais fort mais beau
Homme du Royaume de Sine, tandis qu'alentour sur les kôras, voix héroïques,
les griots font danser leurs doigts de fougue
Tandis qu'au loin monte, houleuse de senteurs fortes et chaudes, la rumeur
classique de cent troupeaux. (Id.: 58)

L'année de parution des *Hosties noires* (1948) est aussi celle de la publication de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, ouvrage par lequel, en même temps qu'il offre au public les textes les plus représentatifs du mouvement de la *négritude*, Senghor célèbre le centième anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le 27 avril 1848. Cette anthologie s'ouvre sur les textes de Léon Gontran Damas (Guyane), et se ferme sur ceux de Jacques Rabémananjara et Flavien Ranaivo (Madagascar), en passant par le choix et le commentaire, en Afrique noire, d'extraits de Birago Diop et de David Diop; à la Martinique, d'Aimé Césaire, de Gilbert Gratiant et d'Étienne Léro; à la Guadeloupe, de Guy Tirolien, Paul Niger, Jacques Roumain et Jean Brière; à Haïti, de Léon Laleau, Jacques Roumain, Jean-Brière et René Balance.

Et en 1956, lorsque Senghor livre *Éthiopiennes*, sa vision du monde est restée conforme à celle qui a présidé à l'élaboration de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*: poète du monde rural et de la *négritude*, il exprime dans ce second recueil son désarroi face à la furie technologique du monde moderne, telle que dans son œuvre, la ville de New York en est l'illustration la plus débridée:

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche
Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur
ni odeur.
Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés
en monnaie forte
Et pas un livre où lire la sagesse. (Senghor, 1956: 116)

¹⁰ "Toi Tokô' Waly, tu écoutes l'inaudible / Et tu m'expliques les signes que disent les Ancêtres dans la sérénité marine des constellations / Le Taureau le Scorpion le Léopard, l'Eléphant les Poissons familiers / Et la pompe lactée des Esprits par le tann céleste qui ne finit point" (Senghor, 1945: 36-37).

P.S. Diop, *Léopold*

Éthiopique
où dans le po
devoir de nou
flanc sous mor
Ce recue
adressées à la
Peuple noir" (I
aussi troublé p

Car ta
Je dis
Les ép
Les q
Circor

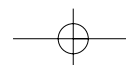
Déjà dan
les battements
l'abandon à l'a
sistible. Dans l

Et cet
À la la

Ce que l
totale ou l'acti
mer sur des ty
tique "Ckaka"–

Le po
le plu

De cette
qui le conduit
texte-program
boire à la sou
Vigoureuse dé
de poétique, c
exposant les p
de fidélité à l'
fait chant, par
précise aussi le



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

représentatifs de la *négritude*: “Le *Cabier d’un retour au pays natal* fut une parturition dans la souffrance. Il s’en fallut de peu que la mère y laissât sa vie, je veux dire: la raison” (Id.: 156).

Revenant sur ses propres textes, il en retrace la genèse et les références historiques et topographiques, celles-là mêmes que nous savons n’être que le socle villageois d’une écriture planétaire:

Et puisqu’il faut m’expliquer sur mes poèmes, je confesserai encore que presque tous les êtres et choses qu’ils évoquent sont de mon canton: quelques villages *sérères* perdus parmi les *tams*, les bois, les *bolongs* et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d’enfance —et le lecteur avec moi, je l’espère— “à travers des forêts de symboles”. J’y ai vécu jadis, avec les bergers et paysans. Mon père me battait, souvent, le soir, me reprochant mes vagabondages; et il finit, pour me punir et “me dresser”, par m’envoyer à l’École des Blancs, au grand désespoir de ma mère, qui vitupérait qu’à sept ans, c’était trop tôt. J’ai donc vécu en ce royaume, vu de mes yeux, de mes oreilles entendu les êtres fabuleux, par-delà les choses [...] Il m’a donc suffi de nommer les choses, les éléments de mon univers enfantin pour prophétiser la Cité de demain, qui renaîtra des cendres de l’ancienne, ce qui est la mission du Poète. (Id.: 160)

Ce poète, nous le retrouvons en 1961, dans le recueil *Nocturnes* — composé de vingt-et-un chants “pour signare”, six chants regroupés sous le titre de “Chant de l’initié”, et cinq élégies— où la mélancolie engendrée par l’éloignement du monde rural n’est pas sans rappeler la tonalité désemparée des *Tristes* d’Ovide :

Quand reverrai-je mon pays, l’horizon pur de ton visage?
Quand m’assiérai-je de nouveau à la table de ton sein sombre?

Je verrai d’autres cieux et d’autres yeux
Je boirai à la source d’autres bouches plus fraîches que citron
Je dormirai sous le toit d’autres chevelures à l’abri des orages.
Mais chaque année, quand le rhum du printemps fait flamber la mémoire
Je regretterai le pays natal et la pluie de tes yeux sur la soif des savanes.
(Senghor, 1961: 172)

Humble, Senghor est dans *Nocturnes* cet être fragile et malhabile, qui, au regard du monde et de la femme aimée, craint d’être abandonné, sans même la force de se plaindre. Son poème en devient une supplique, non dépourvue de gravité:

Je t’ai filé une chanson douce comme un murmure de colombe à midi
Et m’accompagnait grêle mon khalam tétracorde.
Je t’ai tissé une chanson, et tu ne m’as pas entendu.

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Je t’ai
yeux
Et leu
Je t’ai
O toi

C’est dans
se, patriotique
et le sens de l’
finir par faire a

Le Pa
(Id.: 1

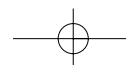
Le lyrisme
gié par momen
flottant sur les
“noces de l’om
être susurrés. I
le poème. Tou

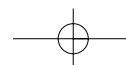
Le po
du so

Nocturnes
danités, avec
sociales super
est le poète de
les vraies lumi

Ah! pl
mique
Plus m
comm
Un vic
sans u
(Id.: 1

C’est dire
recouvrent d’u
se un thème ré
et elle, les lettr
si profond qu’i





P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

représentatifs de la *négritude*: “Le *Cabier d’un retour au pays natal* fut une parturition dans la souffrance. Il s’en fallut de peu que la mère y laissât sa vie, je veux dire: la raison” (Id.: 156).

Revenant sur ses propres textes, il en retrace la genèse et les références historiques et topographiques, celles-là mêmes que nous savons n’être que le socle villageois d’une écriture planétaire:

Et puisqu’il faut m’expliquer sur mes poèmes, je confesserai encore que presque tous les êtres et choses qu’ils évoquent sont de mon canton: quelques villages *sérères* perdus parmi les *tams*, les bois, les *bolongs* et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d’enfance —et le lecteur avec moi, je l’espère— “à travers des forêts de symboles”. J’y ai vécu jadis, avec les bergers et paysans. Mon père me battait, souvent, le soir, me reprochant mes vagabondages; et il finit, pour me punir et “me dresser”, par m’envoyer à l’École des Blancs, au grand désespoir de ma mère, qui vitupérait qu’à sept ans, c’était trop tôt. J’ai donc vécu en ce royaume, vu de mes yeux, de mes oreilles entendu les êtres fabuleux, par-delà les choses [...] Il m’a donc suffi de nommer les choses, les éléments de mon univers enfantin pour prophétiser la Cité de demain, qui renaîtra des cendres de l’ancienne, ce qui est la mission du Poète. (Id.: 160)

Ce poète, nous le retrouvons en 1961, dans le recueil *Nocturnes* — composé de vingt-et-un chants “pour signare”, six chants regroupés sous le titre de “Chant de l’initié”, et cinq élégies— où la mélancolie engendrée par l’éloignement du monde rural n’est pas sans rappeler la tonalité désemparée des *Tristes* d’Ovide :

Quand reverrai-je mon pays, l’horizon pur de ton visage?
Quand m’assiérai-je de nouveau à la table de ton sein sombre?

Je verrai d’autres cieux et d’autres yeux
Je boirai à la source d’autres bouches plus fraîches que citron
Je dormirai sous le toit d’autres chevelures à l’abri des orages.
Mais chaque année, quand le rhum du printemps fait flamber la mémoire
Je regretterai le pays natal et la pluie de tes yeux sur la soif des savanes.
(Senghor, 1961: 172)

Humble, Senghor est dans *Nocturnes* cet être fragile et malhabile, qui, au regard du monde et de la femme aimée, craint d’être abandonné, sans même la force de se plaindre. Son poème en devient une supplique, non dépourvue de gravité:

Je t’ai filé une chanson douce comme un murmure de colombe à midi
Et m’accompagnait grêle mon khalam tétracorde.
Je t’ai tissé une chanson, et tu ne m’as pas entendu.

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Je t’ai
yeux
Et leu
Je t’ai
O toi

C’est dans
se, patriotique
et le sens de l’
finir par faire a

Le Pa
(Id.: 1

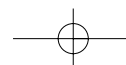
Le lyrisme
gié par momen
flottant sur les
“noces de l’om
être susurrés. I
le poème. Tou

Le po
du soif

Nocturnes
danités, avec
sociales super
est le poète de
les vraies lumi

Ah! pl
miqu
Plus n
comm
Un vic
sans u
(Id.: 1

C’est dire
recouvrent d’u
se un thème ré
et elle, les lettr
si profond qu’i



P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Et me voici déchiré calciné, entre la peur de la mort et
l'épouvante de vivre.
Mais aucun livre aucun qui arrose mon angoisse.
L'esprit est bien plus désert que le Sahara.
Or voici les cendres amères de mon cœur, comme une fleur séchée.
Toi seule peux me sauver mon espoir, et ta présence
Toi mon présent, mon indicatif mon imperfectif
Toi ma parfaite, non tes lettres, tes lèvres soleil de l'éternel été.
Et je t'attends dans l'attente, pour ressusciter la mort.
(Senghor, 1972: 234-235)

Puis, ruisselant de métaphores, *Nocturnes* résonne en sa fin de la
parole de l'Amante. Sa fantaisie et les féeries somptueuses de sa présen-
ce allègent l'atmosphère du poème, comme si les mots avaient renoncé
à leur droit de pesanteur:

Au bout de l'épreuve et de la saison, au fond du gouffre
Dieu! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance de lumière vibrante.
(Id.: 256)

Et nous savons que lorsqu'il était demandé à Senghor de lire l'un
de ses poèmes préférés, il se plongeait volontiers dans *Nocturnes*, et de
sa voix chantante déclamait "Élégie de minuit", qu'on ne peut relire
aujourd'hui sans s'interroger: le poète n'avait-il pas conçu ce texte
comme un testament? Par ailleurs, ses lecteurs, sa famille, ont-ils réelle-
ment perçu la demande qui y est formulée: celle d'être enterré à Joal?:

Seigneur de la lumière et des ténèbres
Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal-l'Ombreuse
[...]
Ce n'est qu'une prière. Vous savez ma patience paysanne.
Viendra la paix viendra l'Ange de l'aube, viendra le chant des oiseaux inouïs
Viendra la lumière de l'aube.
Je dormirai du sommeil de la mort qui nourrit le Poète.
(Senghor, 1961: 199-200)

Le bonheur et l'inspiration poétique sont les thèmes qui président à
l'écriture en 1972 des trente poèmes composant les *Lettres d'hivernage*. Ce
recueil-ci allie à la saison des pluies (*bivernage*) la léthargie et la mélancolie,
car le mot *bivernage*, forgé par l'armée coloniale, définit la période compri-
se entre le mois de juin et celui d'octobre, pendant laquelle, "comme l'armée
romaine, elle *bivernait*". Mais Senghor ajoute, pensant à trouver des corres-
pondances européennes: "L'hivernage, c'est donc l'été et le début de l'au-
tomne. Mais il y a aussi l'hivernage de la *Femme*" (Senghor, 1972: 225).

P.S. Diop, *Léopold*

Le sujet c
au sentiment a
parmi les *tann*
*négritude*¹¹, c'e
me n'est pas se
dique que le jo
tins —familiaux
et de l'espace,
contemporain
et le poète lui-
32), quand ce n
"Mohammed B
ceux des mers
L'œuvre poétic
mique où palp
pires souffranc
rêverie, Sengho
148), car "un p
présente, la fig
écriture recon
contenue, son
souffle en mou

¹¹ Définie comme
culturelles du mor

¹² "J'ai choisi mon
monde" (Senghor,

¹³ Voir le recueil d

¹⁴ "Vos savants sau
ensevelies. / Cett
cun cinq mithkals
paysans humbles
cales/ [...] Ce son
humbles et fiers /
Force la Noblesse
de force cosmique
¹⁵ Voir tout particu
d'ombre.

¹⁶ Cf. les *Élégies m*
aux coopérants du
("Élégie pour Phil
accompagnée par
gie de Carthage").
devant être souten

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Et me voici déchiré calciné, entre la peur de la mort et
l'épouvante de vivre.
Mais aucun livre aucun qui arrose mon angoisse.
L'esprit est bien plus désert que le Sahara.
Or voici les cendres amères de mon cœur, comme une fleur séchée.
Toi seule peux me sauver mon espoir, et ta présence
Toi mon présent, mon indicatif mon imperfectif
Toi ma parfaite, non tes lettres, tes lèvres soleil de l'éternel été.
Et je t'attends dans l'attente, pour ressusciter la mort.
(Senghor, 1972: 234-235)

Puis, ruisselant de métaphores, *Nocturnes* résonne en sa fin de la
parole de l'Amante. Sa fantaisie et les féeries somptueuses de sa présen-
ce allègent l'atmosphère du poème, comme si les mots avaient renoncé
à leur droit de pesanteur:

Au bout de l'épreuve et de la saison, au fond du gouffre
Dieu! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance de lumière vibrante.
(Id.: 256)

Et nous savons que lorsqu'il était demandé à Senghor de lire l'un
de ses poèmes préférés, il se plongeait volontiers dans *Nocturnes*, et de
sa voix chantante déclamait "Élégie de minuit", qu'on ne peut relire
aujourd'hui sans s'interroger: le poète n'avait-il pas conçu ce texte
comme un testament? Par ailleurs, ses lecteurs, sa famille, ont-ils réelle-
ment perçu la demande qui y est formulée: celle d'être enterré à Joal?:

Seigneur de la lumière et des ténèbres
Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal-l'Ombreuse
[...]
Ce n'est qu'une prière. Vous savez ma patience paysanne.
Viendra la paix viendra l'Ange de l'aube, viendra le chant des oiseaux inouïs
Viendra la lumière de l'aube.
Je dormirai du sommeil de la mort qui nourrit le Poète.
(Senghor, 1961: 199-200)

Le bonheur et l'inspiration poétique sont les thèmes qui président à
l'écriture en 1972 des trente poèmes composant les *Lettres d'hivernage*. Ce
recueil-ci allie à la saison des pluies (*bivernage*) la léthargie et la mélancolie,
car le mot *bivernage*, forgé par l'armée coloniale, définit la période compri-
se entre le mois de juin et celui d'octobre, pendant laquelle, "comme l'armée
romaine, elle *bivernait*". Mais Senghor ajoute, pensant à trouver des corres-
pondances européennes: "L'hivernage, c'est donc l'été et le début de l'au-
tomne. Mais il y a aussi l'hivernage de la *Femme*" (Senghor, 1972: 225).

P.S. Diop, *Léopold*

Le sujet c
au sentiment a
parmi les *tann*
*négritude*¹¹, c'e
me n'est pas se
dique que le jo
tins —familiaux
et de l'espace,
contemporain
et le poète lui-
32), quand ce n
"Mohammed B
ceux des mers
L'œuvre poétic
mique où palp
pires souffranc
rêverie, Sengho
148), car "un p
présente, la fig
écriture recon
contenue, son
souffle en mou

¹¹ Définie comme
culturelles du mor

¹² "J'ai choisi mon
monde" (Senghor,

¹³ Voir le recueil d

¹⁴ "Vos savants sau
ensevelies. / Cett
cun cinq mithkals
paysans humbles
cales/ [...] Ce son
humbles et fiers /
Force la Noblesse
de force cosmique
¹⁵ Voir tout particu
d'ombre.

¹⁶ Cf. les *Élégies m*
aux coopérants du
("Élégie pour Phil
accompagnée par
gie de Carthage").
devant être souten

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Vers le texte senghorien nous allons avec tout l'élan qui cherche à connaître un homme. Et, bien vite, nous nous rendons compte de la complexité de cette personnalité. Alors, nous hésitons, nous craignons de nous méprendre devant la multiplicité des références familiales, historiques ou mythologiques: africaines ou égyptiennes, grecques ou latines. Et nous nous laissons bercer par la cadence de cette parole.

Car la beauté du poème senghorien ne réside pas dans des valeurs techniques —homéotéleutes, chiasmes, concaténations, métonymies— que pourrait isoler la sagacité du lecteur. Elle est indécomposable, et parfois opaque pour la conscience analytique du stylisticien. Son existence, irréductible, souvent fulgurante, ne s'appréhende jamais en des termes qui chercheraient à débusquer sa dette vis-à-vis de poètes français antérieurs (Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Claudel ou Saint-John Perse), mais en termes relevant les apports de cette écriture à la poésie de langue française.

C'est ainsi que, de l'écrivain sénégalais et de la génération des poètes noirs des années 1940, Jean-Paul Sartre —dont on sait pourtant l'étouffante densité du monde romanesque, et l'univers littéraire sinistre, où culmine l'horreur de la condition charnelle de l'homme— a pu écrire, admiratif:

À chaque époque sa poésie; à chaque époque, les circonstances de l'histoire élisent une nation, une race, une classe pour reprendre le flambeau, en créant des situations qui ne peuvent s'exprimer ou se dépasser que par la Poésie; et tantôt l'élan poétique coïncide avec l'élan révolutionnaire. (Sartre, 1948: XLIV)

À la tête du Sénégal de septembre 1960 à décembre 1980, Senghor en a façonné la vie culturelle à la manière d'un inlassable architecte.

Par ailleurs, à la place de l'œuvre qu'il eût aimé écrire en toute confiance à la seule gloire de la France, et qui eût été, comme celles de Supervielle, d'Aragon ou surtout d'Éluard, une œuvre à la fois lyrique et de célébration héroïque du pays où il est venu parachever ses études et auquel il est resté profondément attaché¹⁷, mais qu'il ne pouvait écrire

¹⁷ "Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, / et ouvert mes paupières lourdes à la lumière de la foi. / Il a ouvert mon cœur à la connaissance du monde, me montrant / l'arc-en-ciel des visages neuf de mes frères" (Senghor, 1948: 95). Ou: "Or le deuil du Septentrion sera mon deuil. J'ai offert mes yeux à la nuit pour que vive Paris" (Senghor, 1956: 142).

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

qu'en acceptant
cains morts po
doute, de conf
analyse dont le
sation que celu
tique qui, au l
d'ériger l'impre
fraternité avec
incrédule deva
—bourreau ou
la relation de c
bilité d'une ré

Dans cette
l'angoisse de l
la mort et les s
la grâce de la
pel de la chaîn
invoquées sur
par l'Égypte de
temps comme
de perdre piec

Ce poète
ainsi que dans
l'Afrique subsa
mation aux ye
des civilisation

¹⁸ "Seigneur Dieu, quatre siècles de l'Égypte, Et les chrétiens, a bivouacs avec mes de-science. / Leur (1948: 93).

¹⁹ "Mère, respire c vespérales de mon

²⁰ Allant jusqu'à l'i lire: "Les marchan des cheminées / — res / Les marchan armes, ils ont fait seulement les dix bleue" (Senghor, 1

P.S. Diop, *Léopold Sédar Senghor. Un repère essentiel*

Vers le texte senghorien nous allons avec tout l'élan qui cherche à connaître un homme. Et, bien vite, nous nous rendons compte de la complexité de cette personnalité. Alors, nous hésitons, nous craignons de nous méprendre devant la multiplicité des références familiales, historiques ou mythologiques: africaines ou égyptiennes, grecques ou latines. Et nous nous laissons bercer par la cadence de cette parole.

Car la beauté du poème senghorien ne réside pas dans des valeurs techniques —homéotéleutes, chiasmes, concaténations, métonymies— que pourrait isoler la sagacité du lecteur. Elle est indécomposable, et parfois opaque pour la conscience analytique du stylicien. Son existence, irréductible, souvent fulgurante, ne s'appréhende jamais en des termes qui chercheraient à débusquer sa dette vis-à-vis de poètes français antérieurs (Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Claudel ou Saint-John Perse), mais en termes relevant les apports de cette écriture à la poésie de langue française.

C'est ainsi que, de l'écrivain sénégalais et de la génération des poètes noirs des années 1940, Jean-Paul Sartre —dont on sait pourtant l'étouffante densité du monde romanesque, et l'univers littéraire sinistre, où culmine l'horreur de la condition charnelle de l'homme— a pu écrire, admiratif:

À chaque époque sa poésie; à chaque époque, les circonstances de l'histoire élisent une nation, une race, une classe pour reprendre le flambeau, en créant des situations qui ne peuvent s'exprimer ou se dépasser que par la Poésie; et tantôt l'élan poétique coïncide avec l'élan révolutionnaire. (Sartre, 1948: XLIV)

À la tête du Sénégal de septembre 1960 à décembre 1980, Senghor en a façonné la vie culturelle à la manière d'un inlassable architecte.

Par ailleurs, à la place de l'œuvre qu'il eût aimé écrire en toute confiance à la seule gloire de la France, et qui eût été, comme celles de Supervielle, d'Aragon ou surtout d'Éluard, une œuvre à la fois lyrique et de célébration héroïque du pays où il est venu parachever ses études et auquel il est resté profondément attaché¹⁷, mais qu'il ne pouvait écrire

¹⁷ "Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Nouvelle, Seigneur, / et ouvert mes paupières lourdes à la lumière de la foi. / Il a ouvert mon cœur à la connaissance du monde, me montrant / l'arc-en-ciel des visages neuf de mes frères" (Senghor, 1948: 95). Ou: "Or le deuil du Septentrion sera mon deuil. J'ai offert mes yeux à la nuit pour que vive Paris" (Senghor, 1956: 142).

P.S. Diop, *Léopold*

qu'en acceptant
cains morts po
doute, de conf
analyse dont le
sation que celu
tique qui, au l
d'ériger l'impre
fraternité avec
incrédule deva
—bourreau ou
la relation de c
bilité d'une ré

Dans cette
l'angoisse de l
la mort et les s
la grâce de la
pel de la chaîn
invoquées sur
par l'Égypte de
temps comme
de perdre piec

Ce poète
ainsi que dans
l'Afrique subsa
mation aux ye
des civilisation

¹⁸ "Seigneur Dieu, quatre siècles de l'Et les chrétiens, a bivouacs avec mes de-science. / Leur 1948: 93).

¹⁹ "Mère, respire c vespérales de mor

²⁰ Allant jusqu'à l'i lire: "Les marchan des cheminées / — res / Les marchan armes, ils ont fait seulement les dix bleue" (Senghor, 1

(Escu
(I

Universidad de
Urbano. Almería
IES "Alborán". E
(+34) 950-25737

- [illegible]

El centenario de (antología poética) manecen entre los comunes a Diop y en matices.

Palabras clave: “S
de la muerte.

On the event of B
particularly “Souffl
The topic of death
Nervo. Three poe

Keywords: “Soufflé,” death.